II.

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1938.

Président : M. É. Michon.

Membres présents. — M. E. Albertini, M. et Mme H. Bardon, MM. J. Borel, A. Bourgery, A. Bruhl, V. Buescu, E. Carrette, F. Cauët, M. Chassagnol, P. Cornu, R. Cotard, J. Cousin, A. Dain, S. Delacroix, R. Durand, M. Durry, A. Ernout, P. Faider, Mlle A. Freté, MM. M. Gautreau, A. Grenier, Mlle A. Guillemin, M. L. Herrmann, Mme Jalifier, Mlle Y. James, M. E. Laterrade, Mme Laurent-Schwob, MM. H. Lebègue, J.-H. Leneveu, H. Lévy-Bruhl, A. Loyen, Ch. Mantoux, M. et Mme J. Marouzeau, M. G. Mauger, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. J. Mellot, L. Mertz, G. Michaud, H. Noblot, L. Pichard, A. Pinaud, M. Pointeau, J. Révil, Mlles A. Tachauer, H. Veil, H. et J. Wuilleumier.

Plusieurs membres de la Société, professeurs à la Sorbonne, se sont excusés, retenus par une soutenance de thèse et par un Conseil de la Faculté.

Communications du Bureau.

M. É. Michon, président, se félicite de voir figurer à l'ordre du jour les noms de trois professeurs venus tout exprès à Paris pour apporter leur contribution à cette séance : M. L. Herrmann, qui partage actuellement son activité entre Bruxelles et Rennes ; M. P. Faider, le diligent conservateur du musée de Mariemont, qui ne laisse échapper aucune occasion de marquer son attachement à notre Société ; M. J. Borel, qui est venu faire revivre à nos yeux le souvenir de l'excursion de Bâle. Il souhaite la bienvenue la plus cordiale à ces trois membres dont la venue symbolise en particulier la part éminente prise par l'étranger à nos travaux.

M. Marouzeau prend la parole pour évoquer le souvenir de membres éminents disparus au cours des derniers mois : Hubert Philippart, un des membres les plus actifs de la brillante équipe qui illustre en ce moment la science belge ; Mgr Jos. Schrijnen, dont le rôle a été considérable à la fois dans le domaine linguistique et philologique ; Ferdinand Brunot, dont les ouvrages intéressent directement la descendance du latin et qui a dès le début manifesté envers notre Société une sympathie agissante.

M. Marouzeau fait part à la Société des impressions recueillies au cours de son récent voyage en Angleterre. Invité par la Society for the promotion of roman studies à présenter une communication à sa séance

de janvier, il a traité des problèmes que pose en France l'étude du latin. Son exposé a donné lieu à un échange de vues très animé ; le président H. Idris Bell a conclu en se félicitant de cette collaboration entre les deux Sociétés sœurs et a chargé M. Marouzeau d'apporter à la Société française le message le plus cordial de tous les assistants.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. L. Herrmann présente une nouvelle hypothèse sur *la nature de la faute secrète d'Ovide* qui fut la principale cause de la relégation du poète à Tomes en décembre 8 ap. J.-C. Il ne saurait s'agir d'un scandale de mœurs ou d'une affaire politique, car Ovide dit avoir été seul compromis (*Pont.*, II, 2, v. 15-16). Par suite, il ne peut s'agir non plus d'une participation à une cérémonie religieuse ou magique défendue, mais de l'assistance illicite à une cérémonie permise : Ovide aurait assisté à la nuit mystique de la *Bona Dea* célébrée au début de décembre 8 par Livie et les matrones pour le peuple romain. Il y aurait alors lieu de lire dans *Tristes*, III, 5, v. 49 : « Inscia quod *numen* uiderunt lumina plector » au lieu de « Inscia quod *crimen*... » (cf. *Tristes*, II, 107 : « Inscius Actaeon uidit sine ueste Dianam »), d'autant que dans *Tristes*, III, 5, v. 52, se trouve le mot *criminis*, qui a pu entraîner une erreur au v. 49 (« sed partem nostri *criminis* error habet »), et qu'Ovide écrit dans *Tristes*, II, v. 110, « nec ueniam laeso *numine* error habet ». L'hypothèse s'appuie aussi sur la correspondance entre *Tristes*, II, v. 106, « cur *imprudenti* cognita culpa mihi », et III, 5, v. 50, « peccatumque *oculos* est habuisse meum », et cette phrase cicéronienne (*De harusp. resp.*, V, 8) sur les *sacra* de la *Bona Dea*, « quae uiri *oculis* ne *imprudentis* quidem aspici fas est ». Enfin, elle se base sur quatre vers de Lygdamus (*Corp. Tib.*, IV, 5, v. 7, etc.) calqués sur quatre vers des *Pontiques* (II, 9, v. 67, etc.), où il est question de la violation des mystères de la *Bona Dea*, alors que les *Pontiques* ne la mentionnaient pas. L'étude du procès de Clodius montre qu'aucune loi humaine ne sanctionnait l'offense faite à la déesse ; les v. 663 et suivants du livre II de l'*Art d'aimer* pouvaient paraître une preuve de préméditation. L'attitude d'Auguste s'expliquerait à la fois par le désir de venger la pudeur de Livie et de suivre le précédent établi par Jules César lors du procès de Clodius en gardant le silence sur un fait regrettable. Ainsi s'expliquerait le camouflage de la faute secrète d'Ovide grâce à la faute ancienne de l'*Art d'aimer*. Enfin, il conviendrait d'ajouter qu'Ovide pécha par curiosité, parce qu'il rédigeait alors les *Fastes* et s'intéressait passionnément aux cultes les plus mystérieux et à leur étiologie.

— M. Marouzeau demande s'il n'est pas inquiétant de fonder une hypothèse sur un texte corrigé ; M. Herrmann estime que la conjecture est solidement étayée sur les vers cités en parallèle.

— M. Albertini fait préciser que dans l'hypothèse de M. Herrmann le mot *numen* doit être considéré comme désignant l'impératrice Livie.

— A une question de M. L. Mertz, M. Herrmann répond que, d'une part, son hypothèse ne peut pas se concilier avec celle de M. J. Carcopino sur la participation à une scène de magie divinatoire néo-pythagoricienne, et que, d'autre part, il ne croit pas qu'on puisse admettre l'hypothèse d'une pratique divinatoire relative à la succession d'Auguste, ce qui serait revenir à l'interprétation de Salomon Reinach, soupçonnant Ovide de s'être intéressé aux espérances d'Agrippa Postumus.

II. — M. P. Faider se réjouit de voir les membres de la Société des Études latines projeter un *pèlerinage aux centres archéologiques et culturels de Belgique*, et, en tant que conservateur du château de Mariemont, il leur souhaite anticipativement la plus cordiale bienvenue.

Les ressources archéologiques du sol belge sont abondantes, si l'on considère le tracé encore très apparent des routes romaines, les substructions des villas et les cimetières ; pour les villes, seuls les champs de fouilles d'Arlon et de Tongres fournissent des débris lapidaires importants. Les principaux musées d'antiquités belgo-romaines et franques sont ceux de Bruxelles (musées royaux), de Tongres, de Namur (de premier ordre), de Liége, de Charleroi, de Mariemont, d'Arlon et de Saint-Nicolas. Les musées royaux et le musée de Mariemont offrent, en plus, une riche collection d'antiques ressortissant au domaine le plus étendu des études classiques.

Les centres culturels de la Belgique médiévale (de 900 à 1500 environ) ont été les abbayes et les monastères, principalement ceux du pays de Liége et du Hainaut. Ce sont les épaves de leurs bibliothèques qui ont fourni en manuscrits latins (peu de classiques proprement dits, sauf à Bruxelles) non seulement la Bibliothèque royale de Belgique (un des dix plus riches dépôts d'Europe), mais encore les bibliothèques universitaires, municipales ou ecclésiastiques de Gand, de Liége, de Bruges, d'Anvers, de Tournai, de Mons et de Namur. Le texte des œuvres de Sénèque le père est établi sur la base de deux manuscrits principaux dont l'un est à Bruxelles et l'autre à Anvers.

Mais la Belgique tire plus de fierté encore du nombre et de la qualité de ses « humanistes ». Les passages ou les séjours d'Érasme (de 1502 à 1521) ont favorisé l'essor des études classiques, essor bientôt compromis par la violence des luttes religieuses du XVI^e^ siècle, puis par l'engourdissement relatif du XVII^e^. Néanmoins, l'imprimerie fondée à Anvers en 1555 par le Français Christophe Plantin a pu devenir et rester le centre de ralliement des éditeurs de textes classiques, dont le plus brillant a été Juste Lipse, qui fit paraître en Belgique son Tacite (1574) et son Sénèque

(1605), deux œuvres maîtresses, tandis que le Gantois Daniel Heinsius devait publier en Hollande son fameux Virgile (1664).

Outre le fait que les bibliothèques possèdent, collectivement, une riche réserve de livres et de documents relatifs à l'humanisme belge, deux musées lui sont spécialement consacrés : la charmante *Maison d'Érasme*, à Anderlecht, près de Bruxelles, et le *Musée Plantin-Moretus*, à Anvers, unique au monde dans son genre et que tout latiniste se doit d'avoir vu. Un ensemble relatif à Juste Lipse sera, à l'occasion de l'excursion projetée, exposé dans la bibliothèque du château de Mariemont.

Il est peut-être bon d'insister sur le fait que ni l'enseignement ni l'étude du latin ne sont négligés dans la Belgique d'aujourd'hui. Dans l'ensemble des établissements d'enseignement secondaire, les classes d'humanités sont de beaucoup les plus peuplées ; quant à l'enseignement supérieur, le latin y est professé non seulement dans les quatre Universités (Bruxelles, Gand, Liége et Louvain), mais dans les Facultés isolées ou les cours spéciaux d'Anvers (Université coloniale), Bruxelles (Institut Saint-Louis), Gand (École des Hautes-Études) et Namur (Facultés de Notre-Dame-de-la-Paix). Ceci explique qu'un si grand nombre de Revues, où les études latines trouvent leur place, peuvent prospérer sur le sol étroit de la Belgique. La dernière-née, qui s'est intitulée *Latomus*, du nom latinisé d'un humaniste arlonais qui inaugura la chaire d'éloquence latine au Collège de France, en 1534, émane d'un groupe qui a affirmé sa volonté de se tenir en liaison étroite avec la Société des Études latines.

— M. Marouzeau insiste sur certains aspects actuels de l'activité scientifique en Belgique que la modestie de M. Faider a laissés dans l'ombre, en particulier sur l'abondance et la valeur des Revues classiques fondées par les savants de la présente génération. Il se plaît à rappeler la part qu'a prise M. Faider lui-même dans le renouveau des études classiques, tant par son enseignement à Gand et par l'organisation des collections archéologiques de Mariemont que par ses publications et par diverses activités du plus haut intérêt : encouragement à l'établissement d'Index d'auteurs, publication d'inventaires de manuscrits, en dernier lieu participation aux travaux du *Bulletin Du Cange* et à la rédaction de l'*Archivum latinitatis medii aevi*.

III. — M. J. Borel présente à la Société un film qui retrace les principaux aspects de la réunion de Bâle-Augst à la Pentecôte 1937 : arrivée et réception des congressistes, pique-nique sur les gradins du théâtre romain, intermèdes joyeux ou pittoresques, visite des ruines, scène des adieux.

— M. Marouzeau interprète les applaudissements prolongés de l'auditoire en remerciant chaleureusement M. Borel d'être venu faire revivre

parmi nous le souvenir d'une belle journée et d'une fructueuse collaboration.

III.

SÉANCE DU 12 MARS 1938.

Président : M. É. MICHON.

Membres présents. — MM. J. Allard, A. Bazouin, H. Bernès, J.-M. Bordenave, A. Boulanger, A. Bourgery, Mlle H. Boyer, MM. V. Buescu, E. Carrette, F. Cauët, M. Chassagnol, J. Collart, A. Cordier, J. Cousin, R. Durand, A. Ernout, L. Ferté, A. Fouilhé, Mlle A. Freté, M. A. Giffard, Mlle A. Guillemin, Mme Jalifier, Mlle Y. James, MM. P. de Labriolle, E. Laterrade, H. Lebègue, V.-H. Leneveu, H. Lévy-Bruhl, E. Lochner, A. Loyen, Mlle A.-M. Malingrey, MM. Ch. Mantoux, J. Marouzeau, G. Mauger, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. J. Mellot, L. Mertz, R. Noiville, Mlle H. Pétré, MM. L. Pichard, A. Pinaud, R. Roux, Ch. Samaran, Mlles A. Tachauer, J. Wuilleumier.

Communications du Bureau.

M. J. MAROUZEAU renseigne la Société sur les arrangements pris pour l'excursion-congrès de Pentecôte, et M. L. HERRMANN apporte diverses informations complémentaires.

M. Marouzeau fait connaître, en outre, à la Société le programme du Congrès Guillaume Budé, qui doit réunir les latinistes à Strasbourg pour les vacances de Pâques.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mgr J. DE MAYOL DE LUPÉ signale l'intérêt des « *Acta martyrum* » *comme source de renseignements pour le langage et les usages du IIe et du IIIe siècle.*

Il y a peu de documents vraiment dignes de foi parmi les *Acta* et les *Passiones martyrum* qui nous ont été conservés. Ceux d'entre eux qui méritent l'épithète de *sincères*, comme les désigne Dom Th. Ruinart, semblent n'avoir pas été suffisamment exploités par savants et érudits : ils sont le plus souvent de vrais tableaux de genre où des scènes de la vie publique nous sont décrites avec les expressions employées dans le langage courant, avec la peinture exacte des mœurs. Par cette remarque, nul n'entendra que sont sous-estimés des travaux tels que ceux de Luchini, Le Blant, Raimbaud, Dom Le Clercq, etc.

Les *Acta Maximiliani*, rédigés en Afrique (295), offrent un excellent exemple des indications que peuvent nous fournir les documents de ce genre. Ce texte éclaire d'une vive lumière ce que furent les rapports de